

L'impact de la polysémie sur l'interprétation du Coran

تأثير التعددية الدلالية على ترجمة القرآن

د. هايدى إبراهيم السيد أحمد

قسم اللغة الفرنسية وآدابها كلية الآثار واللغات جامعة مطروح

المستخلص :

تشير التعددية الدلالية إلى قدرة الكلمة أو العبارة على حمل معانٍ ودلالات متعددة. إنها فكرة متأصلة في جميع اللغات الطبيعية، وتنبع من مرونة اللغة الإنسانية الكبيرة. إنها ظاهرة لغوية تنشأ بالأخص من التطور المستمر للغات، وتحولات المعنى التي تحدث مع مرور الوقت. وهكذا ستتخذ نفس المصطلحات معانٍ جديدة تبعاً للعصر والمنطقة والمجموعة الاجتماعية.

يُعد القرآن، وهو النص المقدس للإسلام، يتميز بتعدد دلالي قوي مما يكسب هذا النص ثراءً وتعقيداً، لكنه أيضاً يمثل تحدياً رئيسياً لترجمته. فاللغة العربية القرآنية تزخر بالمصطلحات والعبارات ذات المعاني المتعددة، التي يمكن أن تأخذ معانٍ لاهوتية، قانونية، باطنية، تبعاً للآية.

يتكون هذا العمل من جزأين: جزء نظري وآخر عملي. يقدم الجزء النظري وجهات نظر مختلفة للمنظرين والمترجمين وكذلك تأملاتهم حول ظاهرة التعدد الدلالي. أما الجزء العملي فيحلل بعض الكلمات الأساسية الواردة في قصة موسى في سورة طه، الآيات من 9 إلى 97.

كلمات مفتاحية : تعددية دلالية - ترجمة - معنى - دلالة

Abstract :

Polysemy refers to the capacity of a word or expression to have multiple meanings or significations. It is an inherent notion in all natural languages and stems from the great flexibility of human language. It is a linguistic phenomenon that arises in particular from the constant evolution of languages, the shifts in meaning that occur over time. The same term will thus take on new meanings depending on the era, region, social group.

The Quran, Islam's sacred text, is characterized by a strong polysemy that gives richness and complexity to this text, but also represents a major challenge for its translation. Indeed, Quranic Arabic abounds with terms and expressions with multiple meanings,

which can take on theological, legal, esoteric significations, depending on the verse.

This work consists of two parts: a theoretical part and a practical part. The theoretical part presents the different viewpoints of theorists and translation scholars as well as their reflections on the phenomenon of polysemy. The practical part analyzes certain key words found in the story of Moses in surah Ta-Ha, verses 9 to 97.

Résumé :

La polysémie désigne la capacité d'un mot ou d'une expression à avoir plusieurs sens ou significations. C'est une notion qui est inhérente à toutes les langues naturelles et découle de la grande flexibilité du langage humain. C'est un phénomène linguistique qui provient notamment de l'évolution constante des langues, des glissements de sens qui s'opèrent au fil du temps. Un même terme va ainsi prendre de nouvelles acceptions en fonction des époques, des régions, des groupes sociaux.

Le Coran, texte sacré de l'islam, se caractérise par une forte polysémie qui confère richesse et complexité à ce texte, mais représente aussi un défi majeur pour sa traduction. En effet, l'arabe coranique regorge de termes et expressions à sens multiples, pouvant revêtir des significations théologiques, juridiques, ésotériques, selon les versets.

Ce travail se compose de deux parties : une partie théorique et une partie pratique. La partie théorique présente les différents points de vue des théoriciens et traductologues ainsi que leurs réflexions sur le phénomène de la polysémie. La partie pratique analyse certains mots-clés figurant dans le récit de Moïse dans la sourate Taha, versets 9 à 97.

Introduction :

La polysémie désigne la capacité d'un mot ou d'une expression à avoir plusieurs sens ou significations. C'est une notion qui est inhérente à toutes les langues naturelles et découle de la grande flexibilité du langage humain. C'est un phénomène linguistique qui provient notamment de l'évolution constante des langues, des glissements de sens qui s'opèrent au fil du temps. Un même terme va ainsi prendre de nouvelles acceptions en fonction des époques, des régions, des groupes sociaux. La polysémie est étudiée en linguistique car elle témoigne de la complexité sémantique du lexique et de la créativité des locuteurs. Les linguistes s'intéressent aux différents mécanismes à l'origine de la polysémie tel que la métaphore, la métonymie, la spécialisation de sens, les extensions du sens, etc..., ainsi qu'aux réseaux sémantiques qui se tissent autour des mots polysémiques.

La polysémie, soit la pluralité de sens d'un mot ou d'une expression dans une langue, représente un enjeu central en traduction. Le traducteur se trouve confronté aux polysèmes du texte source et doit trouver les équivalents les plus justes dans la langue cible.

Cependant, la polysémie n'est pas toujours symétrique d'une langue à l'autre. Un terme polysémique dans la langue source peut correspondre à plusieurs termes distincts dans la langue cible.

Inversement, un mot précis dans la langue source peut requérir un équivalent polysémique dans la traduction. Si la polysémie représente un défi de taille lors de la traduction de tout texte littéraire, ce défi est exacerbé lorsqu'il s'agit de traduire le Coran.

Le Coran, texte sacré de l'islam, se caractérise par une forte polysémie qui confère richesse et complexité à ce texte, mais

représente aussi un défi majeur pour sa traduction. En effet, l'arabe coranique regorge de termes et expressions à sens multiples, pouvant revêtir des significations théologiques, juridiques, ésotériques, selon les versets. Cette pluralité de sens découle notamment de procédés comme les métaphores, allégories, paronomases propres à la langue source. L'interprète-traducteur doit naviguer entre ces différentes acceptions, et faire des choix de traduction témoignant d'une connaissance approfondie des exégèses coraniques. Il lui faut à la fois respecter l'ambiguïté volontaire de certains passages, tout en levant les ambiguïtés involontaires liées à l'écart culturel et linguistique.

La polysémie coranique, fruit de la richesse de l'arabe classique, se heurte souvent à la plus grande précision sémantique des langues cibles. Le traducteur doit alors compenser en usant de périphrases, notes explicatives, pour tenter de rendre la pluralité des sens.

Traduire le Coran demeure ainsi un exercice délicat, tant cette polysémie touche au sacré et se trouve chargée d'implications théologiques. L'interprète-traducteur porte la responsabilité de transmettre fidèlement toute la profondeur exégétique de ce texte fondateur.

Ce travail se compose de deux parties : une partie théorique et une partie pratique. La partie théorique présente les différents points de vue des théoriciens et traductologues ainsi que leurs réflexions sur le phénomène de la polysémie. La partie pratique analyse certains mots-clés figurant dans le récit de Moïse dans la sourate Taha, versets 9 à 97. Cinq mots-clés ont été choisis : - حديث- ذكر- آية- كتاب- اليم-

فتنة.

Les interprétations suggérées par six traducteurs seront exposées : Maach, Daouda, Abdel-Aziz, Berque, Grosjean et Chouraqui. Ceux-ci représentent différentes écoles des trois religions abrahamiques, respectant ainsi l'aspect synchronique puisque les traductions appartiennent à peu près à la même période. La méthode employée est analytique et descriptive. Nous commencerons par décrire le phénomène et exposer les avis des théoriciens, puis nous analyserons les traductions proposées afin de voir dans quelle mesure l'analyse du contexte et le recours à l'exégèse ont influencé le choix des traducteurs.

Lors de cette étude, il a été nécessaire de consulter les livres d'exégèse les plus célèbres, les dictionnaires arabes et français pour étudier la polysémie d'un mot et en déterminer le sens le plus probable.

Aspect Théorique :

La notion de polysémie a été abordée par de nombreux théoriciens de la traduction tout au long de l'histoire de la discipline.

Cependant, certains considèrent que le premier traductologue à avoir traité de la polysémie est le philosophe et linguiste allemand Friedrich Schleiermacher. C'est un philosophe et théologien allemand du XIXe siècle qui est considéré comme l'un des premiers théoriciens¹ de la traduction à avoir abordé la question de la polysémie. Dans son ouvrage « Les différentes méthodes de traduction »², publié en 1813, Schleiermacher a discuté de

¹ Le terme "traductologue" n'ait pas été utilisé à l'époque de Schleiermacher.

² "Über die verschiedenen Methoden des Übersetzens"

l'importance de comprendre les différentes significations des mots et des expressions dans le processus de traduction.

Schleiermacher a souligné que la polysémie est un élément inhérent à toute langue, et que les mots peuvent avoir différentes significations en fonction du contexte dans lequel ils sont utilisés. Il a mis en évidence l'importance de comprendre le contexte culturel, historique et linguistique d'un texte pour saisir pleinement ses multiples significations. Il a également mis en avant l'idée que la tâche du traducteur n'est pas seulement de trouver des équivalents lexicaux pour les mots d'une langue source, mais plutôt de transmettre l'intention et l'esprit du texte dans une autre langue. Il a souligné que le traducteur doit être conscient de la polysémie et être capable de rendre compte des différentes significations d'un texte tout en préservant son caractère distinctif.

De cette perspective, il a préconisé une approche herméneutique de la traduction, mettant l'accent sur la compréhension profonde du texte source et la transmission de ses multiples significations dans la langue cible. Selon lui, le traducteur doit être un médiateur culturel, capable de saisir et de transmettre les nuances et les subtilités du texte d'origine. Ses réflexions sur la traduction et la compréhension des multiples significations des mots ont eu une influence significative sur le développement ultérieur de la théorie de la traduction. Depuis Schleiermacher, de nombreux théoriciens de la traduction ont abordé la question de la polysémie, chacun avec sa propre perspective et ses propres stratégies pour traiter cette réalité incontournable de la traduction.

Au XIXe également, Michel Bréal,³ un linguiste français, a abordé la question de la polysémie dans son ouvrage fondamental « Essai de sémantique » (1897). Il a notamment développé la théorie selon laquelle la polysémie est un phénomène naturel de la langue, résultant de l'association de différents sens à partir d'une même racine étymologique. Un phénomène qui découle de l'évolution normale des mots. Ceux-ci acquièrent de nouvelles significations au cours du temps sous l'influence des changements culturels et sociaux. Bréal adopte ainsi une perspective diachronique : il étudie comment de nouveaux sens dérivent historiquement du sens originel des mots. Il annonce aussi certains principes de la sémantique cognitive, en liant le sens des mots à l'expérience et aux associations mentales des locuteurs. Il distingue plusieurs procédés à l'origine de la polysémie : la métaphore : changement de sens par ressemblance, la métonymie : changement de sens par contiguïté et l'élargissement/rétrécissement du sens d'un mot.

Bréal a également souligné l'importance de la contextualisation pour la compréhension des différentes significations d'un mot polysémique. Selon lui, la signification d'un mot dépend du contexte dans lequel il est utilisé, ainsi que de la connaissance préalable de l'interlocuteur. Il a proposé des stratégies pour traiter la polysémie en traduction. Il a recommandé l'utilisation de notes de bas de page pour expliquer les différentes significations d'un mot, ainsi que la recherche d'équivalents qui rendent compte de la nuance sémantique du mot dans le contexte donné.

³ Michel Bréal (1832-1915) est considéré comme l'un des premiers à avoir travaillé sur la polysémie

Vincent Ferré, quant à lui, il s'intéresse à la sémantique et à la polysémie. Selon lui, la polysémie, c'est le fait qu'un mot possède plusieurs sens, elle est indispensable pour comprendre le fonctionnement du langage. Il distingue deux grands types de polysémie : la polysémie logique et la polysémie culturelle. La polysémie logique renvoie aux différents sens d'un mot qui sont liés par des liens logiques. Par exemple, le verbe « passer » a le sens de « se déplacer » mais aussi de « s'écouler » dans le temps. La polysémie culturelle fait référence aux sens multiples d'un mot propres à une culture donnée. Les métaphores culturelles en sont un exemple. Pour Vincent Ferré, la polysémie n'est pas quelque chose de confus, mais au contraire elle structure le lexique et permet la compression sémantique, indispensable à la communication. Il a beaucoup travaillé sur la modélisation de la polysémie, en lien avec la linguistique cognitive, pour mettre en évidence les processus cognitifs à l'œuvre dans les phénomènes sémantiques.

Selon Vincent Ferré, la polysémie fait référence à la capacité d'un mot, d'une phrase ou d'un texte à avoir plusieurs sens ou interprétations différentes. En poésie, la polysémie est souvent considérée comme une caractéristique essentielle, car elle permet de créer des couches de sens et d'ouvrir l'espace d'interprétation pour le lecteur.

Anne Malaprade est une linguiste française qui s'est intéressée à la polysémie, notamment dans le cadre de la sémantique cognitive. Ses idées sont centrées sur l'idée que la polysémie est un phénomène complexe et dynamique, résultant de l'interaction entre le langage, la cognition et la culture. Selon Malaprade, la polysémie ne peut être réduite à une simple question de sens multiple, mais doit être

étudiée dans son contexte d'utilisation et de compréhension. Elle met en avant l'importance de l'analyse sémantique, pragmatique et culturelle pour comprendre la diversité des significations d'un mot ou d'une expression. Elle soutient également que la polysémie est un outil essentiel pour la créativité linguistique et la communication efficace, car elle permet aux locuteurs de jouer avec les multiples sens des mots pour exprimer des nuances et des subtilités. Enfin, Malaprade met en garde contre les interprétations simplistes de la polysémie, soulignant que celle-ci est souvent le reflet de la richesse et de la complexité de la pensée humaine.

Pour A. Malaprade, la polysémie est inhérente au fonctionnement cognitif et linguistique. C'est un phénomène central et systématique. Elle distingue polysémie extrinsèque qui constitue un lien entre sens par ressemblance de famille et polysémie intrinsèque qui s'avère un lien par liens logiques. Elle s'intéresse d'une manière particulière à la polysémie intrinsèque régulière et étudie les mécanismes cognitifs qui permettent le passage d'un sens à l'autre. Les principaux mécanismes expliquant la polysémie intrinsèque sont selon elle : la métonymie, la métaphore, la généralisation ou la spécialisation. Elle analyse en détail de nombreux exemples de polysémies régulières : verbes de déplacement, verbes de création/destruction, adjectifs psychologiques, etc.... Elle cherche à modéliser les réseaux polysémiques, en lien avec des représentations schématiques, pour rendre compte des liens entre sens. Elle s'inscrit dans une approche cognitiviste de la polysémie, considérant que celle-ci n'est pas aléatoire mais procède de processus cognitifs réguliers.

La théorie de la polysémie de Delphine Antoine–Mahut met l'accent sur la variabilité et la complexité des significations d'un mot ou d'une expression. Selon elle, la polysémie est le résultat de l'interaction entre le contexte linguistique, social et culturel. Elle soutient que la polysémie est un phénomène naturel et inévitable dans le langage humain. Ses recherches mettent en lumière l'importance de considérer la polysémie dans l'analyse du sens et de la compréhension linguistique. En outre, elle propose des méthodes et des outils pour étudier la polysémie et ses implications dans la communication.

Dans le cadre de la sémantique cognitive, elle s'intéresse à la polysémie des noms concrets en français. De cette perspective, la polysémie résulte de processus cognitifs comme la métonymie et la métaphore qui permettent d'étendre le sens prototypique d'un nom à de nouveaux référents. Elle étudie en détail la polysémie interne, c'est-à-dire les différents sens liés au référent-type du nom vs externe qui reflète l'inclusion d'autres référents. Elle distingue des polysémies régulières, c'est à-dire les types de lien ou les sens-référent prédictibles vs créatives ou le lien imprévisible. Elle décrit finement le réseau polysémique de noms comme « livre », « carte », « presse » etc. en identifiant les différentes extensions métonymiques et métaphoriques. Pour modéliser la polysémie, elle propose le concept de « Zone de Sens » qui permet de représenter les différentes branches du réseau polysémique. Elle s'inscrit dans une démarche cognitiviste, reliant structure conceptuelle et capacités cognitives générales, pour rendre compte de la complexité de la polysémie.

Peter Newmark a également abordé la question de la polysémie dans ses travaux. Il a souligné que la polysémie est une réalité incontournable dans la traduction, et que les traducteurs doivent être conscients des multiples significations des mots et des expressions qu'ils rencontrent. Newmark propose différentes stratégies pour traiter la polysémie en traduction. Il met en avant l'importance de la contextualisation. Il recommande également l'utilisation de notes de bas de page ou de gloses pour expliquer les différentes significations d'un terme polysémique. De plus, Newmark encourage les traducteurs à être sensibles aux connotations culturelles des mots et à chercher des équivalents qui rendent compte de ces nuances dans leur traduction. Il met l'accent sur le fait que la compréhension approfondie du contexte culturel est essentielle pour rendre fidèlement les différentes significations d'un mot ou d'une expression.

Il en est de même pour Christiane Nord qui est une spécialiste de la théorie de la traduction. Ses recherches sont centrées sur la notion que les mots et les expressions peuvent avoir plusieurs significations en fonction du contexte dans lequel ils sont utilisés. Selon Nord, la polysémie peut être traitée de différentes manières en traduction. Elle propose l'utilisation de stratégies de traduction qui permettent de rendre compte de la diversité des significations d'un mot ou d'une expression comme l'utilisation de paraphrases ou de notes de bas de page pour expliquer les différentes nuances de sens d'un terme polysémique.

Nord distingue différents phénomènes sémantiques à l'origine de la polysémie : homonymie, synonymie, hyperonymie, ambiguïté référentielle, etc. Elle identifie plusieurs procédés pour traduire un

terme polysémique : Choix d'un équivalent sémantique précis si le contexte permet de lever l'ambiguïté. Maintien de l'ambiguïté par un terme également polysémique, Recours à une périphrase explicative, Ajout d'une glose intratextuelle

Elle insiste également sur l'importance pour les traducteurs de prendre en compte le contexte culturel dans lequel les mots sont utilisés, car les significations peuvent varier d'une culture à l'autre. Nord encourage donc les traducteurs à être sensibles aux connotations culturelles des mots et à s'efforcer de rendre ces nuances dans leur traduction. Selon elle, le traducteur joue un rôle actif pour identifier le sens pertinent en contexte et trouver la technique adéquate de restitution de la polysémie. La polysémie nécessite des compétences spécifiques de la part du traducteur pour négocier entre les différentes significations possibles des unités lexicales.

Mona Baker est une théoricienne de la traduction qui a également abordé la question de la polysémie dans ses travaux. Elle soutient que la polysémie est une caractéristique fondamentale du langage et que les traducteurs doivent être conscients de ses implications lorsqu'ils traduisent un texte. Baker met l'accent sur le fait que la polysémie peut poser des défis pour les traducteurs, car elle peut rendre difficile la transmission précise des significations d'un texte d'une langue à une autre. Elle souligne l'importance pour les traducteurs de reconnaître les multiples significations des mots et des expressions et de trouver des stratégies de traduction qui permettent de rendre compte de cette diversité de sens. Baker met également en avant l'importance de prendre en compte le contexte culturel dans lequel les mots sont utilisés, car les significations peuvent varier

en fonction de la culture et de la société dans lesquelles ils sont employés. Elle encourage les traducteurs à être sensibles aux connotations culturelles des mots et à chercher des équivalents qui rendent compte de ces nuances dans leur traduction.

Baker reconnaît la polysémie comme l'une des principales causes de problèmes en traduction. Un mot polysémique dans la langue source peut correspondre à plusieurs mots différents dans la langue cible. Elle distingue deux types de polysémie : la polysémie régulière, où les sens multiples sont clairement liés ; et la polysémie irrégulière, avec des sens non reliés. Pour traiter la polysémie, Baker propose différentes stratégies comme le transfert ou conserver le terme polysémique, la désambiguïsation ou préciser le sens en contexte, l'addition ou ajouter des détails, l'omission volontaire de certains sens secondaires. Le contexte joue un rôle crucial pour identifier le sens à transférer. Mais parfois le traducteur doit aussi interpréter ou négocier entre plusieurs significations possibles. Baker inclut la polysémie dans les catégories de « problèmes de traduction » à gérer. Le traducteur doit déployer des techniques spécifiques pour restituer au mieux la polysémie.

Le concept de « gradient de polysémie » a été proposé par le linguiste Stephen Rodgers dans ses travaux sur la modélisation des changements de sens des mots. Lorsqu'un mot développe un nouveau sens, en plus de son sens originel, il existe en réalité tout un continuum, un gradient entre ces deux sens. Les deux sens ne sont pas totalement disjoints ou indépendants. Ils partagent encore certains traits sémantiques communs. Plus les deux sens d'un terme polysémique partagent de traits sémantiques, plus ils sont proches sur ce « gradient de polysémie ». Au fur et à mesure que le nouveau

sens se spécialise avec le temps, ils deviennent de plus en plus distincts. Ainsi, plutôt qu'une simple distinction binaire de sens, la polysémie serait mieux représentée comme un espace sémantique continu où les sens sont plus ou moins distants. Cela permet de modéliser de façon plus réaliste les transitions progressives de sens chez les mots polysémiques.

L'approche sémantique distributionnelle pour l'étude de la polysémie qui se figure dans les travaux d'Alberto Gliozzo repose sur l'idée suivante : on peut identifier les différents sens d'un terme polysémique en observant ses contextes d'usage dans de grands corpus de textes. Les distributions syntagmatiques d'un mot, qui se manifestent dans les combinaisons et les collocations, seront différentes selon les sens. Par exemple, le mot « avocat » n'apparaîtra pas dans les mêmes contextes selon qu'il s'agisse du fruit ou du métier. L'approche distributionnelle est computationnelle et statistique car elle s'appuie sur des analyses quantitatives à grande échelle grâce à l'informatique. Le traitement automatique de nombreux contextes d'usages réels des mots dans les textes permet d'appréhender la polysémie de façon très empirique à partir des régularités d'usages en contexte plutôt que par l'intuition.

Autrement dit, l'analyse statistique des contextes d'usage des termes polysémiques, de Gliozzo fait référence aux travaux en linguistique computationnelle qui étudient la distribution des mots dans les énoncés pour identifier les différents sens. Concrètement, cette approche repose sur la collecte d'un grand nombre d'énoncés contenant le terme polysémique à étudier, l'extraction des mots situés avant et après le terme, c'est-à-dire le cotexte et le contexte. Par exemple, on peut déterminer automatiquement que le mot

« jeu » dans le contexte « jeu vidéo » renvoie plutôt au sens informatique, alors qu'avec « jeu de cartes » il s'agit du sens loisir. Cette méthodologie distributionnelle et statistique permet de quantifier la force d'association entre un terme polysémique et ses contextes d'usage en fonction des sens.

Finalement, l'approche différentielle et interprétative de la polysémie fait référence aux travaux du linguiste François Rastier sur la sémantique des textes. Selon lui, la polysémie est vue comme une différenciation des sèmes entre les sens d'un mot. Chaque sens est une configuration spécifique de sèmes et c'est l'actualisation contextuelle de certains sèmes qui produit tel ou tel sens. Le sens n'est pas donné d'avance mais résulte d'un travail actif d'interprétation. L'interprétation des énoncés repose sur le repérage d'isotopies. Le contexte influence les parcours interprétatifs des lecteurs. Ainsi, pour Rastier la polysémie émerge au croisement de la différenciation des sèmes en langue et du travail herméneutique des sujets sur les textes.

La notion d'« isotopie » est donc centrale dans la sémantique interprétative de François Rastier pour analyser la polysémie en contexte. Une isotopie, c'est l'ensemble des récurrences et redondances sémantiques au sein d'un texte. Par exemple des champs lexicaux reviennent des environnements sémantiques qui se répondent. Ces isotopies tissent une cohérence thématique interne au texte. L'interprétation d'un terme polysémique va être guidée par l'isotopie dans laquelle il s'insère. Par exemple, le mot « barre » dans un texte sur la gymnastique renverra probablement au sens appareil, alors que dans un texte sur l'informatique, il s'agira du sens outil graphique. L'isotopie agit comme un filtre de désambiguïsation

contextuelle. Elle oriente l'actualisation sémique vers tel ou tel des sens possibles d'un terme polysémique. Ainsi, la polysémie se manifeste différemment selon les isotopies textuelles.

Bien que la polysémie ait été largement étudiée par les linguistes occidentaux, les chercheurs arabes se sont également penchés sur cette caractéristique du langage. Voici quelques-uns des principaux linguistes arabes qui se sont intéressés à la question de la polysémie : Al-Jurjānī (10e siècle) est un célèbre philologue perse, auteur d'un traité intitulé « Les définitions » dans lequel il traite de notions telles que la polysémie. Il est notamment connu pour sa théorie du « *dalāla* » الدلالة qui concerne la capacité du langage à véhiculer des sens multiples. Ibn Fāris (10e siècle), un linguiste arabe qui a discuté dans son œuvre majeure « *Al-Sāhibī* » des causes de l'ambiguïté et de la polysémie dans la langue arabe ainsi que des procédés pour les lever. Al-Tha'ālibī (10e-11e) l'auteur des « *Fiqh al-Luġha* » فقه اللغة dans lesquelles il examine en détail la polysémie, les métaphores et les difficultés d'interprétation de certains énoncés ambigus. Ibn Jinnī (10e siècle), un célèbre grammairien, il traite dans « *Sirr Sinā'at al-I'rāb* » de divers aspects de la polysémie, des sens métaphoriques et dérivés des mots. Al-Askari (12e siècle), dans « *Alfurūq fī al-luġhah* », il liste de nombreux exemples de mots arabes polysémiques et décrit comment la polysémie enrichit l'expressivité de la langue. Ces savants ont jeté les bases de la réflexion sur le phénomène de polysémie en linguistique arabe médiévale. Certains de leurs travaux annoncent des problématiques modernes. De nos jours, il s'agit également des chercheurs arabes contemporains qui ont travaillé sur la question de la polysémie.

Fathi Abu Ein est un professeur de linguistique computationnelle à la faculté des lettres de l'université Al-Azhar à Gaza. Ses recherches portent notamment sur la modélisation informatique de la polysémie. Dans un article paru en 2010, il a proposé une méthode basée sur des réseaux lexicaux pour représenter les différents sens des mots polysémiques. Le principe est de lier chaque acception d'un mot polysémique à des ensembles de mots, appelés « vecteurs conceptuels », qui permettent de caractériser et désambiguïser chaque sens du mot en contexte. Cette méthode permet de créer des réseaux lexicaux mettant en relation des mots sémantiquement proches pour chaque sens des mots polysémiques analysés. Son approche computationnelle vise à terme des applications en traitement automatique des langues comme la traduction automatique, la recherche d'information, etc.

Mohammed Kamel Chadli est un professeur de linguistique à l'Université Ibn Zohr au Maroc. Dans plusieurs publications, Chadli s'est intéressé à la problématique de la polysémie dans la traduction de l'anglais vers l'arabe. Il a notamment comparé, dans une analyse contrastive, la polysémie de certains mots anglais fréquents avec leurs équivalents arabes. Il a examiné des cas où un mot anglais polysémique est traduit en arabe par plusieurs mots différents selon le contexte. Chadli a proposé quelques techniques de traduction pour gérer la polysémie de certains mots entre l'anglais et l'arabe. Par exemple, l'étude du cotexte et contexte large pour désambiguïser un sens. Il préconise également l'utilisation de notes de bas de pages, de périphrases explicatives ou de renvois à des synonymes en arabe pour lever l'ambiguïté de certains termes polysémiques.

Effectivement, Salah Mejri est un linguiste tunisien qui a beaucoup travaillé sur la polysémie et les champs sémantiques en langue arabe. Dans plusieurs ouvrages et articles, il a proposé une modélisation très fine de la structure des champs sémantiques des mots en arabe. Il distingue différents types de relations sémantiques entre les sens des mots : synonymie, antonymie, hyperonymie, métonymie etc. Pour lui, l'arabe se caractérise par l'importance des phénomènes de polysémie régulière interne à la langue, c'est –à–dire la dérivation syntaxique et la morphologique. Il a notamment travaillé sur la polysémie des noms de parties du corps, des noms d'institutions, des noms de contenants. Ses travaux allient analyse linguistique précise et modélisations schématiques des champs sémantiques. Les recherches de Salah Mejri font ainsi référence sur la description sémantique fine des mots de la langue arabe. Ses publications font autorité dans ce domaine.

Abdallah Bounfour est effectivement un linguiste d'origine marocaine qui a mené des travaux sur la terminologie, la traduction et les champs lexicaux, en abordant notamment la question de la polysémie. Dans plusieurs publications, il examine le lien entre la polysémie des termes et les difficultés de leur traduction. Un terme polysémique complexifie le travail du traducteur. Il distingue la polysémie interlinguistique de la polysémie intralinguistique. Selon lui, la variation terminologique et la synonymie peuvent être sources de polysémie et d'obstacles pour le transfert de connaissances. Pour lever l'ambiguïté polysémique, il préconise le recours à la contextualisation, l'explicitation, et l'utilisation de bases de connaissances riches et structurées. Dans une perspective socioterminologique, il s'est intéressé à l'évolution dynamique de la

polysémie des termes sous l'effet des discours de différents groupes sociaux.

Dans son article « Entre polysémie et ambiguïté » paru en 2009, Abdallah Bounfour examine précisément les incidences de la polysémie et de l'ambiguïté des termes sur leur traduction. La polysémie rend plus complexe le transfert interlinguistique d'un terme, le traducteur devant choisir parmi les différents sens. L'ambiguïté lexicale accentue également les difficultés de traduction des termes : contextualisation insuffisante, termes homonymes, dérivation sémantique non conventionnelle, etc.

La polysémie et l'ambiguïté provoquent des problèmes de compréhension, des contresens, voire des non-sens en traduction. Pour y remédier, Bounfour propose le recours à des stratégies comme l'explicitation, la désambiguïsation contextuelle, l'utilisation de bases de connaissances structurées, et l'analyse distributionnelle. Selon lui, un traitement automatique fiable de la polysémie nécessite aussi des modèles sémantiques riches et une analyse linguistique approfondie. Ainsi, cet article met bien en évidence l'impact de la polysémie sur la qualité et la fidélité de la traduction, un problème complexe nécessitant diverses stratégies. Dans son article de 2016 sur la polysémie comme obstacle pour la structuration des connaissances, Abdallah Bounfour passe effectivement en revue différents modèles sémantiques qui ont cherché à représenter la polysémie et les glissements de sens des termes.

Ces universitaires contemporains montrent le maintien de l'intérêt pour cette problématique séculaire en linguistique arabe, avec des

perspectives modernes (sémantique cognitive, TAL, linguistique de corpus...).

En résumé, la notion de polysémie a été explorée par plusieurs théoriciens sur une longue période. Nous avons fait un bref survol de leurs idées, allant de Friedrich Schleiermacher et Michel Bréal au 19ème siècle jusqu'aux traductologues et linguistes contemporains. Ces théoriciens proviennent de diverses nations et langues, fournissant une approche plus globale.

Quant à la polysémie en traduction du Coran, elle se réfère au fait que de nombreux versets du Coran peuvent avoir plusieurs significations ou interprétations en raison de la richesse de la langue arabe et de sa capacité à englober différents niveaux de sens. L'arabe coranique est connu pour sa complexité et sa profondeur, ce qui rend la traduction du Coran particulièrement délicate en raison des multiples significations possibles des mots et des expressions.

Lorsqu'il s'agit de traduire le Coran, les traducteurs doivent être conscients de la polysémie et chercher à rendre compte de la diversité des significations tout en préservant l'essence et l'intention des versets. Il fallait adopter des stratégies qui peuvent gérer la polysémie en traduction du Coran comme la compréhension du contexte dans lequel un verset particulier est révélé pour en saisir la signification. Les traducteurs doivent tenir compte du contexte historique, culturel et linguistique pour rendre au mieux la polysémie. Fournir des notes de bas de page ou des commentaires explicatifs pour éclairer les différentes significations d'un verset peut aider les lecteurs à comprendre la polysémie est une solution à laquelle les traducteurs peuvent avoir recours. Lorsqu'un mot a plusieurs significations, les traducteurs peuvent choisir des

synonymes ou des expressions équivalentes qui rendent compte de la diversité des sens. Les traducteurs doivent également se référer aux exégèses et commentaires classiques du Coran pour comprendre les différentes interprétations des versets et les nuances de sens. En fin de compte, la gestion de la polysémie en traduction du Coran nécessite une compréhension approfondie de la langue arabe, de la culture islamique et des principes herméneutiques pour présenter au mieux les multiples significations des versets tout en préservant leur essence spirituelle et juridique.

Après avoir examiné d'un point de vue théorique la polysémie, phénomène linguistique répandu dans toutes les langues, ainsi que les approches des linguistes occidentaux et arabes à son sujet, il convient à présent de se pencher sur des cas concrets de polysémie dans le texte coranique. En effet, de nombreux termes utilisés dans le Coran présentent plusieurs sens possibles selon le contexte, ce qui peut parfois rendre l'interprétation complexe. Dans la partie suivante, nous nous attacherons donc à analyser certains de ces termes polysémiques clés, en nous appuyant sur des exemples tirés de l'histoire de Moïse qui figure dans Sourate Taha. L'étude sémantique précise de ces unités lexicales ambiguës nous permettra de mieux comprendre les modalités de leur polysémie dans le discours coranique, mais aussi d'approfondir notre saisie des sens multiples véhiculés par ce texte fondateur.

Aspect Pratique :

Après la naissance de Moïse, sa mère reçoit l'ordre d'Allah de le déposer dans un panier sur le Nil pour le sauver de la tyrannie de Pharaon. Il est recueilli par la famille du Pharaon. Jeune homme, il tue accidentellement un Egyptien qui maltraitait un Israélite et

s'enfuit de peur dans le désert de Madyan. Dans cet endroit, Allah lui apparaît dans un feu et lui ordonne de revenir en Egypte pour sauver les Enfants d'Israël de l'oppression. Moïse, aidé de son frère Aaron, demande au Pharaon de laisser partir son peuple. Le Pharaon refuse et Moïse le menace des châtiments divins. Moïse accomplit les miracles de la canne transformée en serpent, la main lépreuse, les inondations, les sauterelles et la peste pour faire plier Pharaon. Pharaon finit par laisser partir Moïse et les Hébreux avant de se raviser et de se lancer à leur poursuite. Mais lui et son armée se noient lors du passage miraculeux de la Mer. Moïse reçoit les Tables de la Loi après 40 jours sur le Mont Sinäi. Pendant son absence, son peuple adore le veau d'or. L'histoire de Moïse figure dans les versets de 9 à 97. Nous analysons les termes les plus polysémiques du récit.

حَدِيثُ haddîth

⁴ (9) وَهَلْ أَتَاكَ حَدِيثُ مُوسَى

Selon les dictionnaires arabes, le mot حَدِيثٌ a plusieurs sens. Le sens premier et littéral fut celui de parole émise et communiquée, ce qui signifie « récit, propos ou discours ». Il a également le sens de « nouveauté, chose nouvelle ou récente » comme un dérivé du sens de parole ou ce qui est dit de nouveau. Par extension, le mot désigne aussi les faits et actualités dont on parle. Le mot désigne également le fait de communiquer en parlant avec quelqu'un, donc conversation ou entretien. En outre, le mot a pris un sens spécifique dans les sciences islamiques pour désigner les paroles rapportées du prophète Mohammed. C'est la tradition concernant ses actes et ses paroles.

⁴ Ce récit commence lorsque Moïse quitte Madyan avec sa famille. C'est un passage qui parle, d'une manière détaillée, de sa rencontre avec Dieu.

On aperçoit donc que le sens originel et littéral est bien celui de « récit » ou « discours », pourtant, qu'il y a eu plusieurs glissements ou spécialisations de sens dérivés de cette acception de base. Les exégètes puisent généralement dans ces différents sens pour interpréter les occurrences du mot dans le Coran.

L'expression حَدِيثُ مُوسَى (haddith moussa) figure dans le verset 9 de la sourate Taha. Elle peut avoir plusieurs sens selon les exégètes : le sens littéral de حَدِيثٌ qui signifie « récit, histoire », حَدِيثٌ peut aussi avoir le sens de mention, évocation, Certains exégètes y voient une parabole ou une leçon morale tirée de l'histoire de Moïse. Les différentes traductions proposées reflètent ces sens multiples :

6 5 V. 9 حَدِيثُ مُوسَى

Nom du traducteur	L'interprétation proposée
Maach	L'histoire de Moïse
Daouda	Le récit de Moû-sâ
Abdel-Aziz	Le récit de Moïse
Berque	le récit de Moïse
Grosjean	l'histoire de Moïse
Chouraqui	Le geste de Mûssa

وَالْحَدِيثُ: الْجَدِيدُ مِنَ الْأَشْيَاءِ. وَالْحَدِيثُ: الْخَيْرُ يَأْتِي ع لَى الْقَلِيلِ وَالْكَثِيرِ ... وَالْحَدِيثُ: مَا يُحَدِّثُ بِهِ 5
الْمُحَدِّثُ تَحْدِيثًا ... بَلَّغ... وَرَجُلٌ حَدَّثُو حَدَّثُ وَحَدَّثُ وَحَدَّثِيَّتُ وَمُحَدِّثٌ ، بِمَعْنَى وَاحِدٍ كَثِيرُ
الْحَدِيثِ... لِسَانِ الْعَرَبِ.

(الْحَدِيثُ) الْخَبْرُ قَلِيلُهُ وَكَثِيرُهُ، وَجَمْعُهُ (أَحَادِيثُ)... (اسْتَحَدَّثَ) خَبْرًا وَجَدَّ خَبْرًا جَدِيدًا. وَرَجُلٌ (حَدَّثَ)
بِفَتْحَتَيْنِ أَيْ شَابَّ فَإِنْ ذَكَرْتَ السِّنَّ قُلْتَ: (حَدِيثٌ) السِّنِّ وَعِلْمَانُ... (الْمُحَدِّثُ) بِفَتْحِ الدَّالِ وَتَشْدِيدِهَا
الرَّجُلُ الصَّادِقُ الظَّنِّ... مختار الصحاح

قصة موسى : ابن كثير⁶

On voit bien que le choix de traduction dépend du sens retenu par les exégètes. La traduction proposée par Daouda, Berque et Zeinab Abdel-Aziz comme « le récit de Moïse » semble être un choix tout à fait justifié et pertinent. Du point de vue du sens littéral, حَدِيثٌ signifie bien « récit », « discours ». C'est l'acception principale et la plus courante de ce mot en arabe. Le choix de « récit » colle donc parfaitement à la lettre du texte coranique. Cette traduction s'inscrit dans le choix le plus neutre et le plus sobre pour rendre l'expression حَدِيثٌ مُوسَى. « Récit » n'induit pas de sens caché ou de connotation particulière.

La traduction de حَدِيثٌ مُوسَى proposée par Maach et Grosjean comme « l'histoire de Moïse » est un choix judicieux qui se justifie à plusieurs titres. Sur le plan sémantique, « histoire » veut dire « récit des événements du passé », ce qui correspond bien au sens premier de حَدِيثٌ (haddith), à savoir narration, récit. Le mot « histoire » transpose donc de manière adéquate la notion de narration contenue dans le terme arabe. Stylistiquement, « l'histoire de » est une expression idiomatique courante et neutre en français pour introduire le récit relatif à un personnage. Elle sonne de façon tout à fait naturelle à l'oreille du lecteur francophone. Exégétiquement, « histoire » n'induit pas de sens figuré ou de surinterprétation, contrairement à des options comme « la parabole » ou « la geste » qui font un choix herméneutique fort. « Histoire » colle au sens recto du texte. Le style est simple, clair, intelligible pour le lecteur ; il correspond bien à la simplicité et la concision de l'expression arabe d'origine.

La traduction proposée par André Chouraqui comme « le geste de Moïse » est discutabile à plusieurs niveaux. Sur le plan sémantique,

« geste » en français renvoie à l'action, les exploits guerriers ou chevaleresques. Or le texte coranique évoque plutôt le récit, l'histoire ou la parabole de Moïse. Le terme « geste » induit donc une connotation épique qui n'est pas présente dans le texte d'origine. Sur le plan stylistique, « le geste de Moïse » est une expression assez inusitée, poétique et archaïsante en français. Elle confère une tonalité épique qui contraste beaucoup avec la sobriété du style coranique habituel. Sur le plan exégétique, choisir « geste », c'est privilégier une interprétation très particulière, qui met l'accent sur les exploits physiques de Moïse. Or beaucoup d'exégètes comprennent plutôt l'expression comme « le récit » ou « l'histoire » de Moïse, sans cette connotation épique.

On peut donc considérer la traduction par « récit » ou « l'histoire de Moïse » fait preuve de justesse sémantique, stylistique et exégétique. Elle transpose de façon fidèle et idiomatique l'expression coranique dans la langue française. Il s'agit d'un excellent choix de traduction selon moi. Quant à la traduction de Chouraqui, elle paraît audacieuse et s'éloigne trop du sens originel étant donné qu'elle force le trait épique de manière exagérée par rapport à la sobriété du texte coranique. Elle reflète le style très personnel de cet exégète-traducteur, quitte à prendre des libertés importantes avec la lettre et l'esprit du Coran.

Après avoir étudié les différents sens que peut prendre le terme حَدِيثٌ dans le Coran ainsi que ses implications théologiques, penchons-nous maintenant sur un autre concept-clé du texte coranique, à savoir le ذِكْرٌ « dhikr », terme polysémique aux nombreuses traductions possibles, qu'il convient d'analyser en détail.

ذِكْرٌ dhikr

إِنِّي أَنَا اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا أَنَا فَاعْبُدْنِي وَأَقِمِ الصَّلَاةَ لِذِكْرِي ⁷ (14)

وَنَذْكُرَكَ كَثِيرًا ⁸ (34)

أَذْهَبَ أَنْتَ وَأَخُوكَ بِآيَاتِي وَلَا تَنبِيَا فِي ذِكْرِي ⁹ (42)

فَقُولَا لَهُ قَوْلًا لَّيِّنًا لَعَلَّهُ يَتَذَكَّرُ أَوْ يَخْشَى (44)

Le terme arabe ذكر figure quatre fois dans le récit de Moïse. Dans le verset (14), إِنِّي أَنَا اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا أَنَا فَاعْبُدْنِي وَأَقِمِ الصَّلَاةَ لِذِكْرِي Allah demande à son prophète de préserver dans l'accomplissement des prières afin de ne pas cesser de L'invoquer. Selon les dictionnaires arabes et les exégètes du Coran, le mot ذكر « dhikr » utilisé dans l'expression لَذِكْرِي au verset 14 de la sourate Taha peut avoir plusieurs sens.

Le sens premier de ذِكْرٍ est celui du rappel à la mémoire, de la remémoration d'un événement ou d'une personne. La prière est alors un moyen de se rappeler Allah et ses bienfaits. Le mot peut aussi vouloir dire « mention », « évocation ». Accomplir la prière pour qu'il en soit fait mention pour Allah. Certains exégètes y voient également l'idée de l'invocation répétée d'Allah, de la célébration de sa grandeur à travers les cycles réguliers de la prière. Enfin, d'autres analysent لِذِكْرِي comme voulant dire « à Ma gloire », « à Mon éloge » considérant la prière comme moyen d'exalter et de glorifier Allah. On voit donc que ce mot recouvre plusieurs concepts liés à la mémoire, l'invocation ou la louange divine, selon les différentes exégèses. La richesse sémantique de ذِكْرٍ permet donc plusieurs traductions, chacune correspondant à une nuance

قيل: معناه صل لتذكرني، وقيل: معناه أقم الصلاة عند ذكرك لي... ابن كثير ⁷
جَزِي الشَّيْءِ عَلَى: الحِفْظُ لِلشَّيْءِ تَذْكَرُهُ. وَالذِّكْرُ أَيضاً: الشَّيْءُ يَجْرِي عَلَى اللِّسَانِ. وَالذِّكْرُ: الذِّكْرُ
لسانك، وقد تقدم أ الذِّكْرُ لَغَةً. فِي الذِّكْرِ، ذَكَرَهُ يَذْكُرُهُ ذِكْرًا وَذَكَرَ أ؛ الأَخِيرَةُ ع سَبِيوِيهِ. وَقَوْلُهُ
وَاذْكُرُوا مَا فِيهِ؛ قَالَ أَبُو إِسْحَاقَ: مَعْنَاهُ اذْكُرُوا مَا فِيهِ... لِسَانِ الْعَرَبِ: تَعَالَى

الذِّكْرُ: الحِفْظُ لِلشَّيْءِ... الشَّيْءُ يَجْرِي عَلَى اللِّسَانِ... (لسان العرب) ⁸

الوَنِي الضَّعْفُ وَالْفَتُورُ، وَالْكَلالُ وَالْإِعْيَاءُ. ⁹

exégétique particulière. La traduction dépend ainsi du degré d'interprétation que le traducteur veut donner à ce passage coranique. Mais toutes sont possibles et justifiées par le sens originel du mot arabe.

Selon les dictionnaires arabes et les exégèses coraniques, le mot ذِكْرٍ « dhikr » utilisé dans l'expression "وَنَذُكُرْكَ كَثِيرًا" au verset 34 de la sourate Taha peut avoir plusieurs sens. Le sens premier de ذِكْرٍ est celui du rappel à la mémoire, de la remémoration constante d'Allah. Faire beaucoup de ذِكْرٍ c'est donc évoquer abondamment Allah. ذِكْرٍ c'est aussi l'invocation répétée des noms et attributs d'Allah. Le verbe ذِكْرٍ a ainsi le sens de invoquer abondamment". Certains exégètes analysent ici الذكر comme étant la louange et la glorification d'Allah, c'est alors appeler les bienfaits d'Allah et chanter Ses louanges. Des exégètes comme Tabari rapprochent le sens de ذِكْرٍ de l'idée d'obéissance et d'adoration, c'est le fait d'obéir abondamment aux commandements et vénérer Allah.

Après analyse du contexte dans la sourate Taha et examen des exégèses coraniques, le sens le plus pertinent de l'expression "لا تنبأ في ذكرى" au verset 42 semble être « Ne néglige pas de M'invoquer ». Le verbe تنبأ signifie être distrait, négligent, oublieux vis-à-vis de quelque chose. Le mot "ذكر" a ici le sens de l'invocation d'Allah. C'est le sens le plus cohérent selon le contexte et les versets environnants qui parlent de prière. De nombreux exégètes comme Tabari ou Ibn Kathir confirment ce sens d'invocation pour ذكرى. Le sens général du segment est « accompagne les croyants sincères dans leurs prières, et n'oublie pas non plus de M'invoquer en tous temps ». On peut donc traduire fidèlement par « Ne néglige pas Mon invocation ».

Cela convient au vocabulaire spécifique, au contexte global de la sourate et aux analyses des exégètes

Selon les différentes exégèses coraniques, les sens possibles de l'expression " لا تنبأ في ذكرى " dans le Coran sont : « Ne néglige pas de M'invoquer » ou « ne cesse pas de te souvenir de Moi » furent l'interprétation la plus courante de Tabari, et de Qurtubi. Le ذكر , dans leurs interprétations, renvoie à l'invocation répétée des noms divins, au rappel constant d'Allah dans la prière. Elle signifie également. Certains exégètes, comme Razi, y voient plutôt l'idée de la remémoration d'Allah, du souvenir constant du Seigneur dans le cœur du croyant.

On voit bien à travers ces multiples interprétations la grande richesse sémantique de cette expression coranique, qui a donné lieu à des exégèses variées centrées autour de la notion clé de ذكر.

Ver set	Maach	Daouda	Abdel- Aziz	Berq ue	Grosjea n	Chouraqui
14	de te souveni r de Moi.	le souvenir de Moi.	pour M'invoq uer	en Rap pel de Moi	en mémoi re de moi	en mémoire de Moi !
34	invoqu er assidû ment Ton nom	Nous T'évoqu ions	nous T'invoq uions	sans trêve le Rap pel de Toi	et nous souveni ons beauco up de toi	nous te commémor erons
42	sans cesser d'invoq uer Mon nom.	ne négligez pas de M'invoq uer.	ne cessez pas, vous deux, de M'invoq uer	sans faillir à Mon Rap pel	Ne néglige z pas de faire songer à moi	Ne négligez pas ma Mémoire
44						

Selon les différents sens du mot ذِكْرٌ (dhikr) qui est effectivement polysémique, l'expression coranique وَأَقِمِ الصَّلَاةَ لِذِكْرِي qui figure au verset 14 de la sourate Taha peut se traduire de plusieurs façons. La traduction de l'expression coranique وَأَقِمِ الصَّلَاةَ لِذِكْرِي proposée par Maach et par Daouda comme « pour le souvenir de Moi » et « pour le souvenir de Moi » présente quelques aspects discutables. Le point

positif est que « souvenir » s'inscrit bien dans l'éventail des sens du mot ذِكْرٍ et veut dire rappel, remémoration. En revanche, l'ajout du pronom « Moi » est une sur-interprétation mais qui s'avère une nécessité pour la structure de la langue cible.

De plus, Daooda choisit de ne retenir qu'un des sens possibles « souvenir » et d'écartier les autres comme invocation, célébration, louange. C'est réducteur. Stylistiquement, « pour le souvenir de Moi » est lourd et maladroit en français. Le sens général ressort moins bien qu'avec une traduction plus idiomatique. Cette traduction se justifie sur le choix sémantique isolé de « souvenir », mais pêche par une interprétation trop étroite, une liberté excessive dans l'ajout du « Moi ». C'est un style qui rend moins bien que d'autres options. Il aurait mieux valu à nos sens opter pour un sens plus riche et une formulation plus idiomatique.

La traduction proposée par Berque, dans tous les versets, comme « en Rappel de Moi » nous semble être un choix pertinent.

« Rappel » correspond précisément à l'un des sens premières du mot ذِكْرٍ (dhikr), à savoir la remémoration, l'évocation mentale. Le choix sémantique est donc fidèle. L'emploi de la majuscule à « Rappel » lui confère une dimension divine, sacralisante, qui transpose de façon subtile la sacralité du ذِكْرٍ dans la religion musulmane.

Contrairement à d'autres options, Berque ne tranche pas de façon réductrice pour un seul sens de ذِكْرٍ. Garder l'indétermination permet de préserver toute la richesse sémantique du terme arabe. La formulation « en Rappel de Moi » a le mérite d'être à la fois très claire et très élégante sur le plan stylistique. L'expression sonne bien en français.

Quant à la traduction proposée par Chouraqui et Grosjean comme « en mémoire de moi » ou « en mémoire de Moi ! » (14) s'avère intéressante, mais discutable à certains égards. L'aspect positif vient du fait que le choix de « mémoire » s'inscrit dans le champ sémantique du mot **ذَكَّرَ** et de l'idée de rappel, remémoration. Les réserves que l'on peut émettre ce sont qu'en ajoutant « de moi », les traducteurs interprètent et réduisent trop le sens de l'expression, qui peut également signifier « pour Mon invocation », « à Ma louange », etc.

En outre, l'expression sonne comme trop littérale et la traduction manque de dimension sacrée, de solennité. Le style semble trop simplificateur par rapport à la majesté du texte coranique. Cette traduction a le mérite de la clarté et du choix sémantique compréhensible, mais elle tend à appauvrir le sens et ne restitue pas la sacralité et la complexité de l'expression d'origine. D'où des réserves importantes de ma part.

Le mot **ذَكَّرَ** dans le verset (34) revêt encore des sens multiples et complémentaires liés à la commémoration d'Allah et à Son adoration. La traduction de l'expression coranique " **نَسْتَبِيحُكَ كَثِيرًا وَنَذْكُرُكَ كَثِيرًا** " proposée par Maach et Abdel-Aziz comme « invoquer assidûment Ton nom » ou « nous T'invoquons » présente à mon sens des aspects positifs mais aussi des faiblesses. Les points positifs vient d'abord du choix de verbe « invoquer » qui s'inscrit dans le champ sémantique du **ذَكَرَ** et du **تَسْبِيحٌ**, qui impliquent l'idée d'invocation. En plus, l'adverbe « assidûment » traduit bien le sens de " **كَثِيرًا** ", c'est-à-dire « abondamment, beaucoup ». Quant aux points faibles réside dans le fait que le sens du verbe « invoquer » appauvrit la richesse de signification de **ذَكَّرَ**. De même, la notion de

« nom » n'est pas dans le texte, c'est un ajout interprétatif. En outre, l'expression manque de dimension poétique et sacrée. La traduction a le mérite d'être compréhensible mais réduit trop le sens et ne restitue pas la majesté du texte d'origine.

La traduction proposée par Berque comme « sans trêve le Rappel de Toi » est selon nous convenable à plus d'un titre. D'abord le choix de « Rappel » pour traduire ذكر est très juste, du point de vue sémantique. La majuscule et la formule "de Toi" confèrent une dimension sacrée au texte, fidèle au texte source. « Sans trêve » transpose de façon idiomatique et élégante l'idée de « abondamment, beaucoup ». Le terme ne tranche pas pour un sens unique de ذكر mais conserve toute l'amplitude sémantique. La formulation est très fluide et poétique. On reconnaît bien le style alerte et rythmé de Berque. Cette traduction fait ainsi preuve de finesse exégétique, de justesse théologique, et de qualités littéraires indéniables. L'expression sonne très bien à l'oreille et fait honneur à la langue française et au texte originel.

La traduction proposée par Grosjean comme « nous souvenions beaucoup de toi » appelle de notre part quelques réserves, malgré certains aspects positifs, à savoir, le choix de « souvenir » correspond à l'un des sens de ذكر, celui de la remémoration. En outre, la formulation simple est compréhensible pour un large public. En revanche, le fait de ne pas retenir que le sens de « se souvenir » appauvrit toute la richesse sémantique de ذكر (comme : célébrer, invoquer, etc. Mettre simplement « de toi » est trop réducteur, le texte a une dimension bien plus sacrée. La traduction manque singulièrement d'élévation et de dimension poétique ou littéraire. Le style est trop prosaïque. En conclusion, même si le sens général

transparaît, cette traduction semble ne pas restituer la richesse théologique et littéraire de l'expression coranique d'origine. La traduction de l'expression coranique "نَسْبِحُكَ كَثِيرًا وَنَذْكُرُكَ كَثِيرًا" proposée par Chouraqui comme « nous te commémorerons » présente quelques lacunes exégétiques et stylistiques. Bien que « Commémorer » s'inscrive dans le champ lexical de ذكر et de l'idée de rappel, cependant, plusieurs réserves sont à émettre. Ce choix réduit le sens riche de ذكر à la seule dimension mémorielle commémorative. La formulation manque singulièrement de dimension littéraire et poétique, elle sonne de façon assez plate. Le pronom « te » est familier et inconvenant pour s'adresser au Divin dans un texte sacré. Le style simplificateur appauvrit la portée théologique et le caractère noble du texte d'origine. Cette traduction prend ainsi beaucoup trop de liberté et réduit considérablement la richesse de sens et de style de l'expression coranique originelle.

Allah demande à Moïse et son frère Aaron de ne pas manquer de L'invoquer et de chercher assistance auprès de Lui.

La traduction proposée par Maach comme « sans cesser d'invoquer Mon nom » présente quelques aspects discutables. Il est évident que le verbe « Invoquer » s'inscrit bien dans les différentes acceptions du terme ذكر. « Sans cesser » traduit l'idée de ne pas négliger. Pourtant, Maach ne retient que le sens restreint de « invoquer » là où ذكر a des significations multiples. L'ajout de « Mon nom » est une liberté par rapport au texte original. La formulation manque de solennité et de dimension sacrée (style trop simplificateur). Cette traduction privilégie la clarification du sens au détriment de la littéralité du

texte et de sa portée spirituelle. Elle éclaire donc le sens général mais prend trop de liberté exégétique et stylistique.

La traduction de l'expression coranique لا تنيا في ذكرى proposée par Daouda comme « ne négligez pas de M'invoquer » est assez convaincante. Le choix de traduire ذكرى par « M'invoquer » s'inscrit parfaitement dans le champ sémantique du ذكر, notamment au sens de l'invocation répétée des noms divins. L'emploi du pronom "Me" et de la majuscule confèrent une dimension sacrée au texte, fidèle à l'esprit du Coran. « Ne négligez pas de » restitue correctement le sens de l'arabe لا تنيا. La formulation est claire, fluide et idiomatique, seulement, ce n'est qu'une des acceptions possibles pour ذكرى, là où d'autres interprètent aussi au sens de « rappel, louange ».

La traduction proposée par Berque comme « sans faillir à Mon Rappel » semble être un choix à la fois fidèle, élégant et pertinent étant donné que « Rappel » appartient parfaitement au champ sémantique du terme, notamment dans le sens de l'invocation et de la remémoration du divin. En outre, la formule « Mon Rappel » avec majuscule est respectueuse de la dimension sacrée du texte. Il en est de même pour le choix de « sans faillir à » qui traduit très justement l'injonction لا تنيا. La formulation en français fut à la fois très claire, très fluide et quasiment poétique par sa concision et son rythme. Elle conserve une certaine indétermination du sens, sans trancher dans les multiples sens possibles du ذكر. Cette traduction fait vraiment honneur à l'œuvre savante et littéraire de Berque, mêlant à la fois rigueur exégétique, lecture respectueuse et véritable sens poétique. Un choix vraiment très pertinent.

La traduction proposée par Grosjean comme « Ne négligez pas de faire songer à moi » présente certaines faiblesses exégétiques et

stylistiques. L'acception de « songer à » est très restrictive par rapport à la richesse des sens possibles de ذكر. La formulation orale et familière « faire songer à moi » manque de dimension spirituelle et de déférence envers le sacré. Le style simplificateur contraste trop avec la majesté et la solennité généralement associées au texte coranique.

Bien que compréhensible, cette traduction prend donc trop de liberté simplificatrice et néglige la portée théologique profonde du passage. Le contraste est grand entre la richesse du ذكر en arabe et la familiarité de « faire songer à moi ». D'où ma réserve sur les choix effectués.

La traduction proposée par Chouraqui comme « Ne négligez pas ma Mémoire » appelle quelques réserves. En dépit que le choix du terme « Mémoire » appartient au champ sémantique général de ذكر, ce sens de « mémoire » est très réducteur par rapport à la richesse de significations du terme. L'expression manque de dimension spirituelle et solennelle, elle est trop simplificatrice. Le possessif « ma » pour s'adresser au divin manque de déférence.

En conclusion, cette traduction privilégie l'accessibilité au détriment de la précision exégétique et de la fidélité aux tonalités sacrées du texte d'origine. Les libertés stylistiques sont donc trop importantes pour moi. D'où mon avis mitigé sur ce choix.

Le pronom duel arabe représente un défi pour le traducteur lorsqu'il n'a pas d'équivalent dans la langue cible car il peut être difficile de rendre la nuance de la relation entre deux personnes ou objets sans un pronom spécifique pour les désigner. Cela peut conduire à une perte de sens ou de subtilité dans la traduction, et le traducteur doit alors trouver des stratégies pour rendre compte de cette nuance dans

la langue cible. Cela peut inclure l'utilisation de phrases plus longues ou de descriptions supplémentaires pour exprimer la même idée.

Abdel-Aziz a pu rendre parfaitement ce détail en ajoutant « vous deux » dans sa traduction.

Après avoir examiné les diverses interprétations exégétiques liées aux ذكر dans l'histoire de Moïse, intéressons-nous maintenant aux choix de traduction faits par les principaux traducteurs francophones pour rendre le sens du terme آية dans le texte coranique.

آية « âyah »

L'un des mots clés dans l'histoire de Moïse fut آية qui figure dans cinq versets coraniques à savoir:

(22) وَاضْمُمُ يَدَكَ إِلَىٰ جَنَاحِكَ تَخْرُجَ بَيْضَاءَ مِنْ غَيْرِ سُوءِ آيَةٍ أُخْرَىٰ

(23) لِنُرِيكَ مِنْ آيَاتِنَا الْكُبْرَىٰ

(42) اذْهَبْ أَنْتَ وَأَخُوكَ بِآيَاتِي وَلَا تَنِيَا فِي ذِكْرِي

فَأْتِيَاهُ فَقُولَا إِنَّا رَسُولَا رَبِّكَ فَأَرْسِلْ مَعَنَا بَنِي إِسْرَائِيلَ وَلَا تُعَذِّبْهُمْ قَدْ جِئْنَاكَ بِآيَةٍ مِّن رَّبِّكَ وَالسَّلَامُ عَلَيَّ مَنِ اتَّبَعَ الْهُدَىٰ (47)

(54) كُفُّوا أَرْعَافَكُمْ إِنِّي فِي ذَٰلِكَ لآيَاتٍ لِّأُولِي النُّهَىٰ

(56) وَلَقَدْ آرَيْنَاهُ آيَاتِنَا كُلَّهَا فَكَذَّبَ وَأَبَىٰ

Le mot arabe « âyah » est un terme polysémique, selon les dictionnaires arabes, il peut signifier verset du Coran. C'est le sens le plus courant et le plus connu. Chaque sourate du Coran est composée d'un certain nombre de « âyat » ou « versets coraniques ». Il peut signifier également signe et preuve. Le Coran est considéré comme un livre rempli de signes de l'existence d'Allah et de sa puissance. Ces signes sont destinés à guider et convaincre les humains. Dans certains contextes, il signifie prodige et miracle. Certains événements extraordinaires sont qualifiés de « âyat » dans le

Coran, comme les miracles accomplis par les prophètes. Le terme « âyah » désigne également un enseignement ou une leçon à tirer d'un événement ou d'une parabole. En outre, le soleil, la lune, le jour et la nuit sont appelés « âyat » dans le Coran, c'est-à-dire phénomène naturel ou astronomique, des signes de la création et de la grandeur divine. Par extension, le mot « âyah » peut désigner tout ce qui est extraordinaire ou inhabituel.

Le terme coranique آية a été également interprété dans un sens très large par les exégètes, couvrant les notions de verset, signe, prodige, enseignement et phénomène remarquable. Selon at-Tabari (310H), le terme signifie verset du Coran révélé par Allah, preuve et signe de la puissance divine et phénomène naturel extraordinaire (éclipse, tremblement de terre, etc.). Az-Zamakhshari (467H), explique qu'il s'agit de verset faisant partie des merveilles du style du Coran, événement étonnant et surnaturel et enseignement et parabole contenant un sens caché. D'après Al-Qurtubi (671H), il s'agit du verset comprenant des obligations religieuses, un miracle octroyé aux prophètes et un signe démontrant la vérité de l'islam. Ibn Kathir (774H), opte pour le sens d'un verset constituant un défi pour reproduire un texte similaire, une preuve confirmant la prophétie de Muhammad et un phénomène naturel manifestant la toute-puissance d'Allah. Selon ar-Razi (606H) c'est un verset possédant de nombreuses couches de compréhension, un événement historique véridique rapporté dans le Coran et un enseignement à méditer et dont il faut tirer des leçons

En résumé, ces exégètes s'accordent pour dire que آية est à la fois un verset coranique et un signe d'Allah, et leur interprétation variera selon leur approche exégétique.

23 لِّلرَّبِّكَ مِنْ آيَاتِنَا الْكُبْرَى 22 وَأَضْمُمُ يَدَكَ إِلَىٰ جَنَاحِكَ تَخْرُجُ بَيْضَاءَ مِنْ غَيْرِ سُوءٍ آيَةً أُخْرَى

Le mot آيَةً qui apparaît à plusieurs reprises dans la sourate Taha peut ainsi prendre différents sens. Le mot figure dans les versets 22 et 23. Allah s'adresse à Moïse lui demande de mettre sa main dans son vêtement, contre sa poitrine, puis de la retirer. Lorsqu'il la retire, elle devient blanche et lumineuse, ce qui est un miracle d'Allah. Ce miracle avait pour but de rassurer Moïse et de renforcer sa foi, afin qu'il puisse accomplir la mission pour laquelle Allah l'avait choisi, à savoir affronter Pharaon et sauver les Hébreux de son oppression. Les exégètes expliquent que le vêtement de Moïse représente sa poitrine, le siège de la foi et de la sagesse. Le fait que sa main en ressorte blanche et lumineuse symbolise la pureté de son cœur et la lumière de sa foi après ce miracle. Allah a voulu montrer à Moïse Sa puissance et lui prouver qu'Il est capable de transformer et guérir. C'est un signe pour lui mais aussi pour les autres. Cela montre qu'Allah est capable de guider qui Il veut et de donner la foi à qui Il veut. Le verset 23 est une poursuite à celui qui le précède, cet acte est fait afin de montrer à Moïse quelques-uns des grands miracles qui témoignent pour lui la sincérité dans la transmission du message. Il y a en effet une légère différence de sens entre les deux occurrences du mot آيَةً dans ces deux versets. Dans le verset 22, آيَةً a le sens de « signe » ou « miracle ». C'est le signe évident de la main devenue blanche et lumineuse qui démontre le pouvoir surnaturel d'Allah. Dans le verset 23, آيَاتِنَا a plutôt le sens de « preuves » ou « enseignements ». Il s'agit des preuves et signes de la puissance d'Allah qui seront montrés à Moïse pour renforcer sa mission. Il est à noter que le sens premier du mot آيَةً en arabe est « signe ». Mais il peut prendre différentes nuances selon le contexte. Ainsi, dans le

verset 22, l'aspect surnaturel et miraculeux du « signe » est mis en avant. Alors que dans le verset 23, ce sont plutôt les leçons et la portée pédagogique des signes qui sont évoquées, avec le sens de « preuves » de la grandeur divine.

Le tableau suivant représente comment les traducteurs ont

Vers et	Maach	Daouda	Abdel -Aziz	Berque	Grosjean	Chouraqui
22	un...miracle.	un...prodige	un ... Signe	signe	signe	un ... Signe
23	Nos prodiges	Nos prodiges	Nos grand s Signe s	Nos signes	signes	Nos signes

interprété le mot آية dans les versets 22 et 23 :

La traduction du mot arabe آية par « signe », proposée par Abdel-Aziz, Berque, Grosjean et Chouraqui met en avant la portée sémantique large de آية, qui ne se limite pas au seul sens. Le terme « signe » convient bien pour qualifier le phénomène surnaturel décrit dans le verset 22.

La traduction de آية par « prodige » et « miracle », également proposée par Maach et Daouda, est un choix qui semble plus discutable. Il correspond au sens de miracle que le terme آية désigne effectivement. Il met en lumière la dimension miraculeuse et surnaturelle qui figure dans le contexte coranique. Le mot « prodige » est donc assez spécifique et précis ; il sous-entend

quelque chose d'extraordinaire. Seul Maach choisit deux interprétations différentes, dans le verset 22, il opte pour le mot « miracle » pourtant, il choisit « prodige » pour le verset 23. Nous aurons préféré choisir deux termes différents dans la traduction des deux versets afin de souligner la différence entre les deux contextes.

اذهب أنت وأخوك بآياتي ولا تنبأ في ذكري

Quant au verset 42, Allah s'adresse à Moïse et Aaron. Il leur ordonne d'aller voir Pharaon et de l'appeler à croire en Lui, en s'appuyant sur les miracles *بآياتي* que Dieu leur a donnés. Les miracles sont donc des preuves de la véracité du message divin. Le terme *آياتي*, qui signifie ici « mes signes » ou « mes miracles » fait référence aux différents prodiges que Dieu a accordés à Moïse pour convaincre Pharaon comme le bâton transformé en serpent ou la main de Moïse devenant brillante.

L'exégèse voit dans ce passage les « preuves » ou les « signes » de la puissance divine que sont les miracles, destinés à convaincre Pharaon. Le tableau suivant montre les traductions proposées :

Nom du traducteur	L'interprétation proposée
Maach	assistés de Mes signes,
Daouda	avec Mes <i>Ayât</i> (preuves, évidences, versts, enseignement, révélations...)
Abdel-Aziz	Mes Signes
Berque	Mes signes
Grosjean	mes signes
Chouraqui	mes Signes.

Presque tous les traducteurs ont choisi le mot « signes » pour interpréter le mot آيَاتِي. Seul Daouda a eu l'initiative de garder la transcription du mot et faire suivre ce choix par de multiples options entre parenthèses : (preuves, évidences, versets, enseignement, révélations...). Cette précision montre bien qu'il est conscient de la richesse sémantique du terme et qu'une traduction unique serait réductrice. Pourtant, La phrase en français perd en clarté et le texte devient plus hermétique.

En fait, garder la transcription " *Ayât* " pour traduire le mot arabe آيَةً , suivi de plusieurs alternatives dans est un choix discutable pour plusieurs raisons. Cela introduit un terme technique arabe qui demeure opaque pour un lecteur francophone non arabophone et non musulman. Le lecteur n'a aucun indice sur le sens ou les sens possibles du mot, ce qui est source de confusion. On perd toute la richesse sémantique et exégétique des différentes interprétations des exégètes musulmans.

فَأْتِيَاهُ فَمَقُولًا إِنَّا رَسُولَا رَبِّكَ فَأَرْسِلْ مَعَنَا بَنِي إِسْرَائِيلَ وَلَا تُعَذِّبْهُمْ قَدْ جِئْنَاكَ بآيَةٍ مِّنْ رَبِّكَ وَالسَّلَامُ عَلَيَّ مَنِ اتَّبَعْتِ الْهُدَىٰ (47)

Dans ce verset Allah également ordonne à Moïse et Aaron d'aller voir Pharaon et de lui dire qu'ils sont les messagers d'Allah, et de lui demander de laisser partir les Hébreux avec eux. Ils doivent aussi l'avertir de ne pas les tourmenter. Le terme آيَةٍ « signe » désigne ici le miracle que Moïse devait accomplir avec son bâton devant Pharaon pour prouver sa véracité. C'est un signe évident de la part d'Allah. Le message principal est que Moïse et Aaron sont envoyés par Allah pour sauver les Hébreux de l'oppression. Le miracle accompli devrait persuader Pharaon.

Nom du traducteur	L'interprétation proposée
Maach	Un miracle
Daouda	Un signe
Abdel-Aziz	Un signe
Berque	Un signe
Grosjean	Un signe
Chouraqui	Un signe

كُلُوا وَارْزُقُوا أَنْعَامَكُمْ إِنَّ فِي ذَلِكَ لآيَاتٍ لِأُولِي النُّهَى

Ce verset s'adresse aux croyants et leur permet de manger de la nourriture licite et de faire paître leur bétail. Le terme « آياتٍ » « signes » fait référence aux leçons et enseignements que l'on peut tirer de cette permission divine. Manger ce qui est bon et licite tout en évitant les excès, et traiter les animaux avec bonté sont des actes pleins de sagesse. Pour certains exégètes, ce verset met l'accent sur l'importance de se nourrir sainement et d'avoir une alimentation équilibrée, ce qui est un signe de piété.

Nom du traducteur	L'interprétation proposée
Maach	des signes
Daouda	des signes
Abdel-Aziz	des signes
Berque	des signes
Grosjean	des signes
Chouraqui	des signes

On constate que les traducteurs s'accordent globalement sur le sens général, avec quelques nuances dans le vocabulaire utilisé. L'idée

principale des signes à méditer pour les intelligents est commune à toutes les traductions.

وَلَقَدْ أَرْسَلْنَا آيَاتِنَا كُلَّهَا فَكَذَّبَ وَأَبَىٰ

Ce passage fait référence au pharaon qui a nié les miracles accomplis par Moïse devant lui. Le terme آيَاتِنَا « nos signes » désigne les neuf miracles majeurs que Dieu a accordés à Moïse pour convaincre Pharaon (le bâton, la main blanche, les inondations, les sauterelles etc.). Malgré ces preuves évidentes, Pharaon a persisté dans son arrogance et son déni de la vérité, par orgueil et tyrannie. C'est le sens de "فَكَذَّبَ وَأَبَىٰ" (il a traité de mensonge et refusé). Ce verset montre que même face à des miracles divins incontestables, certains persistent dans leur égarement par entêtement et endurcissement du cœur. Le tableau suivant montre les traductions proposées :

Nom du traducteur	L'interprétation proposée
Maach	Nos miracles
Daouda	Nos signes
Abdel-Aziz	Nos signes
Berque	Nos signes
Grosjean	Nos signes
Chouraqui	Nos signes

On constate que les différents traducteurs s'accordent pour rendre آيَاتِنَا par « Nos signes » ou « Nos miracles ». Ils traduisent le sens général de façon équivalente. Quelques variations apparaissent dans la syntaxe mais l'idée reste la même : Pharaon a nié les preuves évidentes qui lui ont été présentées.

Après avoir examiné les exégèses relatives au terme coranique آيَةٌ « signes » dans le Coran, voyons maintenant comment les différents traducteurs ont rendu en français un autre terme clé du texte coranique, à savoir اليمُّ .

اليمُّ « al-yam »

أَنْ أَقْدِفِيهِ فِي التَّابُوتِ فَأَقْدِفِيهِ فِي الْيَمِّ فَيُلْقِيهِ الْيَمُّ بِالسَّاحِلِ يَأْخُذُهُ عَدُوٌّ لِّي وَعَدُوٌّ لَهُ وَأَلْقَيْتُ عَلَيْكَ حَبَابَةً مَّرِيَّةً
(39) وَلِئُصْنَعَ عَلَيَّ عَيْنِي

(78) فَأَتَّبَعَهُمْ فِرْعَوْنُ بِجُنُودِهِ فَعَشِيَهِمْ مِنْ الْيَمِّ مَا عَشِيَهِمْ

قَالَ فَاذْهَبْ فَإِنَّ لَكَ فِي الْحَيَاةِ أَنْ تَقُولَ لَا مِسَاسَ وَإِنَّ لَكَ مَوْعِدًا لَنْ نُخْلِقَهُ وَنَنْظُرُ إِلَى إِلْهِكَ الَّذِي ظَلَمْتَ
(97) عَلَيْهِ عَاكِفًا لَنُحَرِّقَنَّهُ ثُمَّ لَنَنْسِفَنَّهُ فِي الْيَمِّ نَسْفًا

Le mot arabe اليمُّ figure quatre fois dans notre corpus. Il existe deux fois dans le verset 39, dans un contexte identique. Une fois dans le verset 78 et une dernière fois dans le verset 97 dans des contextes différents. Il est souvent interprété par les exégèses comme une référence à un lieu. Cependant, il existe différentes interprétations de ce mot selon la langue arabe, le contexte historique et culturel, ainsi que sur d'autres sources islamiques.

Il s'agit dans le verset 39 de la sourate Taha d'un épisode de la vie de Moïse dans son enfance. Selon les exégèses les plus célèbres, Allah ordonne à la mère de Moïse de le déposer dans un coffre et de le jeter dans le Nil. Le coffre va dériver jusqu'au rivage où il sera récupéré par la famille du Pharaon. Ce passage relate donc un épisode miraculeux de la petite enfance de Moïse, où Allah le sauve en l'inspirant à la mère de Moïse et en le faisant recueillir par les émissaires de Pharaon. L'expression « jette-le dans le Nil, et que celui-ci l'emporte vers le rivage » utilise deux fois le terme اليمُّ pour désigner le Nil. Les dictionnaires arabes confirment également que اليمُّ désigne bien le Nil, considéré comme l'artère vital de l'Égypte.

Ainsi, la répétition de **الْيَمِّ** met l'accent sur le rôle crucial que va jouer le fleuve Nil dans le destin de Moïse, sous la protection divine.

Pour ce qui est du verset (78) de la sourate Taha, il mentionne la poursuite du peuple de Moïse par le Pharaon et son armée quand ils quittèrent l'Égypte. Selon les exégèses coraniques Pharaon s'est lancé à la poursuite des hébreux avec ses troupes quand ces derniers ont fui l'Égypte sous la conduite de Moïse. Mais Pharaon et son armée ont été engloutis par les eaux lorsque Moïse a frappé la mer avec son bâton, par miracle divin. Ce passage rappelle ainsi le destin tragique de Pharaon, noyé avec ses soldats lorsqu'il s'est obstinément lancé à la poursuite de Moïse et de son peuple.

Dans le verset (97), il s'agit d'un dialogue avec le sumérien. Celui-ci avait fabriqué le veau d'or en l'absence de Moïse sur le Mont Sinai.

A son retour, Moïse demande au Sumérien de quitter. Son châtement sera, en cette vie, d'être condamné à errer sans cesse et d'être repoussé par les gens personne ne s'approchera de lui. Moïse s'adresse à lui avec colère en lui disant: « vois à présent ce que nous ferons de ton dieu que tu t'es mis à dorer en abusant les gens : nous le brulerons puis nous le jetterons dans la mer ! » (La Selection : 424). Il s'agit donc bien d'une menace de Moïse envers le sumérien, coupable d'avoir fabriqué l'idole du veau pour égarer le peuple.

Moïse jure de brûler cette idole et d'en jeter les cendres dans la mer en signe d'anéantissement total.

Pour juger les traductions proposées pour le mot **الْيَمِّ** dans la sourate coranique Taha, il est important de prendre en compte le contexte dans lequel le mot est utilisé. En général, les traductions doivent être évaluées en fonction de leur adéquation au contexte, de la signification originale du mot en arabe, ainsi que de la

compréhension et de l'interprétation traditionnelle de ce mot dans la littérature coranique et les exégèses. Les traductions proposées

verset	Maach	Daouda	Abdel-Aziz	Berque	Grosjean	Chouraqui
39	les eaux du Nil.	les flots	Le fleuve	la mer	le fleuve	La mer
78	les flots.	La mer	La mer	la mer	les flots	la mer
97	la mer	les flots	la mer	la mer	la mer	La mer

sont telles :

Compte tenu de la polysémie du terme **الْيَمُّ** dans la sourate Taha et des apports des exégèses coraniques, les traductions proposées sont variantes. La traduction de **الْيَمُّ** dans le verset 39 par « les eaux du Nil », fait par Maach ne correspond qu'à un seul épisode, celui de Moïse bébé. Pour le reste, cette option est invalable. Cela colle au sens littéral du passage où la mère de Moïse le dépose dans une corbeille sur le Nil sur ordre de Dieu. C'est une interprétation très correcte mais restrictive, le Nil n'étant mentionné explicitement nulle part ailleurs dans le texte. « Fleuve » paraît trop spécifique et adéquat pour refléter le sens de **الْيَمُّ**. Dans le cas de Moïse bébé, le Nil est effectivement un fleuve où il a été déposé. Cela concerne le sens du terme **الْيَمُّ** dans cet épisode seulement.

Dans le verset 78, il s'agit de « la mer ». C'est le sens premier et littéral, étant donné que dans cette sourate il est question de Moïse et du peuple d'Israël lors de la traversée de la mer après leur sortie

d'Égypte. Surtout que le mot البحر qui signifie littéralement « mer » figure d'une manière explicite dans le verset 63 de sourate « Les Poètes » : "Et Nous révélâmes à Moïse : "Frappe la mer avec ton bâton!" Et elle se fendit. Chaque versant était comme une énorme montagne."

Selon at-Tabari (310H), al-Qurtubi (671H) et Ibn Kathir (774H) : Il s'agit de la « mer » que Moïse a fendue avec son bâton, permettant la traversée et la délivrance des Hébreux pourchassés par Pharaon et son armée. Par conséquent, la traduction de الأيم في le verset 78 par « mer » est un choix qui semble le plus pertinent entre les différentes options. Voici une analyse des forces et faiblesses de ce choix. Le mot « mer » correspond parfaitement au sens premier et littéral indiqué par les exégètes, à savoir la mer fendue par Moïse pour la traversée des Hébreux. Il véhicule aussi l'idée d'une vaste étendue, conforme à la racine sémantique Y-M en arabe. Certains exégètes privilégient nettement ce sens historique et concret lié au récit coranique.

La traduction du terme الأيم par « flot » est un choix qui semble pertinent, mais qui mérite quelques nuances. Le mot « flot » en français véhicule bien l'idée d'abondance, d'immensité, de flux puissant, ce qui correspond à certains sens figurés relevés par les exégètes pour الأيم . Il permet de rendre la polysémie du terme arabe, entre la mer des Hébreux et la métaphore des flots de la grâce divine par exemple. Pourtant, « Flot » est plus restrictif que « mer » pour traduire le sens littéral de passage des Hébreux qui prédomine dans le récit coranique. Certains exégètes privilégient nettement le sens concret de « mer » en lien avec l'histoire de Moïse et du peuple juif. « Flot » est un bon choix pour refléter à la fois le sens littéral et

les sens figurés, à condition de l'accompagner de notes expliquant le lien avec le récit et la métaphore de l'abondance de la grâce divine selon les exégètes. L'utilisation alternée avec « mer » lors des passages historiques semble aussi pertinente.

« Mer » ou « flot » semblent mieux convenir également pour traduire le terme **الْيَمُّ** dans le verset 97. En Résumé, « mer » est le choix le plus juste, dans la traduction des versets (78) et (97) à condition de l'accompagner de notes sur les interprétations au sens figuré, et éventuellement d'utiliser ponctuellement un terme comme « flot » lorsque le contexte s'y prête. Mais il demeure la traduction la plus fidèle au sens littéral principal selon les exégètes. Ainsi, en variant les choix selon les contextes, on peut faire transparaître la richesse exégétique du terme **الْيَمُّ** dans cette sourate. Après avoir examiné les différentes occurrences du terme **الْيَمُّ** dans la sourate Taha et sa signification de « Nil », « fleuve », « flots », « mer » d'après les exégètes, intéressons-nous à présent à l'étude d'un autre concept coranique central, à savoir le terme **كِتَابٍ** et les choix de traduction dont il a fait l'objet dans les traductions françaises du Coran.

كِتَابٍ « kitâb »

قَالَ عَلَّمَهَا عِنْدَ رَبِّي فِي كِتَابٍ لَا يَضِلُّ رَبِّي وَلَا يَنْسَى (52)

Le terme **كِتَابٍ** est effectivement polysémique dans le texte coranique. Il a un sens très large en arabe. Il désigne avant tout un écrit, un livre, un document. C'est-à-dire tout « écrit » ou « document » en général. Les différentes significations, mises en lumière par les exégètes sont nombreuses. Selon eux, le sens premier est celui d'« Écriture Sainte » ou de « Livre Révélé ». Certains exégètes voient dans le **كِتَابٍ** une métaphore de

l' « ensemble des connaissances » transmises à l'homme ou de la « sagesse » enseignée par les prophètes. Le Coran se décrit comme un « Livre », tout comme la Torah et l'Évangile avant lui, c'est le sens scripturaire. Le Coran relate que des « Livres » ont été accordés aux prophètes précédents, contenant les révélations. Le terme peut aussi être compris au sens de « décret divin », de « destinée déjà fixée » par Allah. Certains versets coraniques font ainsi mention du كِتَابٍ comme Livre d'Allah où tout est déjà établi à l'avance. Dans une interprétation plus large, ce « Livre » symbolise également la destinée finale de chacun, celui à qui on remettra son livre dans la main droite entrera au Paradis, et celui à qui on le remettra dans la main gauche ira en Enfer. C'est le sens du décret divin déjà fixé. En résumé, كِتَابٍ coranique renvoie avant tout au Livre Sacré qu'est le Coran, mais revêt également chez les commentateurs musulmans des acceptions multiples liées généralement à l'écrit, la connaissance, la révélation ou le destin.

Le contexte de ce verset est une conversation entre Pharaon et Moïse. Pharaon a demandé à Moïse quel est le destin des communautés et nations précédentes, qui ont été anéanties pour avoir dénié les signes d'Allah. Moïse répond qu'il l'ignore, et que cette connaissance appartient exclusivement à Allah. « Livre » كِتَابٍ désigne ici le Livre du Destin, la Table Gardée, où est consignée toute la connaissance divine. Ce verset souligne que Dieu détient toute connaissance dans ce Livre, qu'Il ne commet pas d'erreur « ne s'égare pas » et qu'Il n'oublie rien « ne s'oublie pas ». Il s'agit donc d'un verset à portée didactique et exhortative, rappelant le sort des nations précédentes qui ont nié la vérité, pour mettre en garde les

contemporains contre un destin similaire s'ils persistent dans l'égarement. Les traductions proposées sont :

v.52 كتاب¹⁰

Nom du traducteur	L'interprétation proposée
Maach	un livre
Daouda	un livre
Abdel-Aziz	le Livre du Destin;
Berque	un Livre
Grosjean	un livre
Chouraqui	l'Écrit.

La traduction littérale par « Livre » colle au sens premier de كِتَابٍ , en désignant le Livre du Destin.

La traduction du كِتَابٍ par « Livre du Destin » proposée par Zeinab Abdel-Aziz est une interprétation plus orientée du terme dans ce verset. L'appellation « Livre du Destin » est évocatrice et met l'accent sur le fait que ce Livre contient toute la destinée et les décrets divines. Cependant, le texte original en arabe ne fait pas explicitement référence au « destin ». Cette notion est induite du contexte, mais n'est pas littéralement présente. Utiliser « Livre du Destin » est donc un choix interprétatif qui va un peu au delà du

الكتاب : الصحف المجموعة، الرسائل، القرآن، التوراة، الإنجيل. (المعجم الوسيط)¹⁰

sens littéral du terme كتاب. Cette traduction reste acceptable, mais elle oriente déjà la compréhension en précisant qu'il s'agit du livre contenant toute la destinée, alors que le terme arabe est plus neutre. Cette traduction proposée est défendable compte tenu du contexte et comporte une part d'interprétation qui n'est pas présente directement dans le terme original. Elle aide à la compréhension du texte coranique.

L'option « Livre » est plus fidèle au texte coranique original, mais « le Livre du Destin » s'avère plus précise car elle pourrait permettre au lecteur de mieux saisir la portée du terme كِتَابٍ, à la lumière des exégèses musulmanes. Cette traduction reflète le sens plus général de décret déjà établi par Allah pour chaque individu. كِتَابٍ représente ici métaphoriquement le sort ultime de chacun.

La traduction de كِتَابٍ par « Ecrit » proposée par Chouraqui dans ce verset peut sembler inhabituelle. Le choix d'un terme plus générique comme « Ecrit » laisse aussi une part de mystère sur la nature exacte de ce texte céleste.

Après avoir examiné la traduction du terme كِتَابٍ et son sens dans le Coran, intéressons-nous maintenant à un autre concept clé du texte coranique, à savoir le terme "fitna" et les choix traductifs dont il a fait l'objet."

« fitna » فِتْنَةٌ

(85) قَالَ فَإِنَّا قَدْ فَتَنَّا قَوْمَكَ مِنْ بَعْدِكَ وَأَضَلَّهُمُ السَّامِرِيُّ

(90) وَلَقَدْ قَالَ لَهُمْ هَارُونُ مِنْ قَبْلُ يَا قَوْمِ إِنَّمَا فُتِنْتُمْ بِهِ وَإِنَّ رَبَّكُمُ الرَّحْمَنُ فَاتَّبِعُونِي وَأَطِيعُوا أَمْرِي

Le mot فِتْنَةٌ a un champ sémantique très riche en arabe, recouvrant différents contextes d'épreuve, de discorde, ou de tentation auxquels peut être confronté l'individu ou la communauté. Les sens premiers et dérivés s'articulent autour de cette racine d'épreuve.

Selon les dictionnaires arabes classique le terme arabe فَتَنَ a différentes définitions. Le sens premier fut : mettre quelqu'un à l'épreuve pour tester sa foi et sa constance. Il a également le sens de naître la zizanie et semer la discorde entre les gens, pousser à la révolte contre l'autorité en place et faire subir des persécutions et des injustices. Il peut signifier également, dans certains contextes, tenter ou séduire quelqu'un pour l'éloigner du droit chemin. Certains dictionnaires mentionnent le sens eschatologique de châtiment dans l'au-delà.

Dans le verset 85, le terme فَتَنَ est utilisé dans le cadre d'une parole d'Allah s'adressant à Moïse au sujet du peuple de Israël. D'après les exégèses coraniques, le verset fait référence à l'épisode du veau d'or survenu lorsque le prophète Moïse s'est absenté pour recevoir les tables de la Loi sur le Mont Sinai. En l'absence de Moïse, le peuple d'Israël a demandé à Aaron de leur fabriquer une idole pour l'adorer. Aaron les a mis en garde mais ils ont insisté. Il a alors fait fondre leurs bijoux en or pour fabriquer le veau et le leur a présenté. Cela a provoqué la colère de Moïse à son retour.

Les exégètes expliquent que ce veau d'or a été une épreuve فَتَنَ pour le peuple d'Israël envoyée par Allah pour tester leur foi. Le verset indique que Allah a laissé s'égarer ceux qui ont adoré le veau.

Le verset 90 rappelle cet épisode en mettant en garde contre une nouvelle tentation فَتَنَ qui pourrait détourner les croyants du droit chemin. Il s'agit d'une mise en garde à portée générale sur les tentations qui guettent les croyants. Après l'épisode du veau d'or fabriqué en l'absence de Moïse, Aaron s'adresse de nouveau au peuple d'Israël. Il leur rappelle qu'il les avait mis en garde avant cet égarement, en leur disant « Ô mon peuple, vous n'avez été tentés

par lui (le veau d'or) que pour vous éprouver ». Puis il les exhorte à présent à le suivre et à obéir aux commandements d' Allah. Ici, le terme **فُتِنْتُمْ** pourrait être traduit par « tentés » plutôt que par « éprouvés ».

Les exégètes expliquent que ce verset constitue une mise en garde générale contre de futures tentations comparables à celle du veau d'or. Il s'agit d'éviter que le peuple ne retombe dans l'idolâtrie.

Aaron utilise donc le terme **فُتِنَّة** au sens de « tentation » pour inciter à la vigilance, tandis qu'au verset précédent le terme était employé au sens d' « épreuve » pour décrire un événement passé. D'où la nuance introduite par les traducteurs. Ainsi, dans ce contexte narratif précis, les exégètes comprennent **فُتِنَّة** au verset 85 comme « épreuve » et au verset 90 plutôt comme « tentation », d'où les choix de traduction variables comme il est indiqué dans les tableaux suivants.

فَيَأْتِيكَ قَدْ فُتِنَّا قَوْمَكَ V. 85¹¹

Nom du traducteur	L'interprétation proposée
Maach	Nous avons, en ton absence, mis à l'épreuve ton peuple
Daouda	Nous avons mis ton peuple à l'épreuve
Abdel-Aziz	Nous Éprouvâmes tes gens
Berque	Nous avons tenté ton peuple
Grosjean	Nous avons tenté ton peuple
Chouraqui	Nous avons déjà testé ton peuple après toi

¹¹ اختبرناهم وامتحانهم بأن يستدلوا على الله (القرطبي) / ابتلينا قومك من بعدك بعبادة العجل (الطبري)

12 V. 90 إِنَّمَا فُتِنْتُمْ بِهِ

Nom du traducteur	L'interprétation proposée
Maach	Ce veau n'est qu'une tentation.
Daouda	Vous êtes tombé dans la tentation
Abdel-Aziz	vous n'avez été qu'éprouvés par Lui
Berque	ce n'est là pour vous que tentation
Grosjean	vous n'êtes que tentés par ce veau
Chouraqui	voici, vous avez été tentés,

Comme il est déjà mentionné, le terme arabe فُتِنَّةٌ a un sens très riche et complexe. Il peut signifier épreuve, tentation, dissension, guerre civile, etc. Les dictionnaires arabes donnent toutes ces significations. Si les traducteurs ont traduit فُتِنَّةٌ une fois par « épreuve » et une autre fois par « tentation » dans les versets 85 et 90 de la sourate Taha, cela montre qu'ils ont tenu compte de la polysémie de ce terme arabe. En effet, d'après les dictionnaires arabes, فُتِنَّةٌ peut signifier à la fois épreuve et tentation. Et les exégètes ne s'accordent pas sur un sens unique dans ce passage. Le fait de proposer deux traductions différentes est donc justifié pour refléter la richesse sémantique de فُتِنَّةٌ .

Or, dans le contexte du verset 85 de la sourate Taha, le sens d'« épreuve » semble le plus approprié d'après les exégètes. Le choix de traduire فُتِنَّةٌ par « épreuve » se justifie donc par le contexte et

12 إنما اختبر الله إيمانكم ومحافظتكم على دينكم بهذا العجل الذي أحدث فيه الخوار، ليعلم به الصحيح (الطبري) / نما فتنتم أي ابتليتم وأضللتكم به ؛ أي. الإيمان منكم من المريض القلب، الشاك في دينه بالعجل (القرطبي)

correspond à l'interprétation exégétique majoritaire. Le sens dominant donné par les exégètes est celui de la tentation et de l'égarement du peuple qui s'est laissé tenter par le veau d'or. Il s'agissait d'un test de leur foi qu'ils n'ont pas su traverser.

Ainsi, dans le verset 90, **فُتِنَ** renvoie principalement à la notion de tentation ayant conduit à l'égarement et à la transgression, plutôt qu'au sens de châtement ou de dissension.

Le choix traductif nuancé, de Maach et de Daouda mérite d'être salué. Il respecte le génie de la langue source en gardant une double signification possible. La traduction reflète ainsi la complexité exégétique du passage coranique. On peut toutefois regretter l'absence d'une note explicative pour indiquer au lecteur francophone que le même terme arabe a été rendu de deux façons différentes. Mais dans l'ensemble, cette traduction variable en fonction du contexte immédiat semble pertinente pour traduire **فُتِنَ** dans ces deux versets.

En revanche, la traduction de Chouraqui pour le terme **فُتِنَ** dans le verset 85 par « tester » et est intéressante discutable. Chouraqui rend compte de la polysémie de **فُتِنَ** en proposant deux traductions différentes dans les versets 85 et 90. C'est un choix traductif pertinent. Cependant, les termes « tester » en français a des connotations différentes d'« épreuve » et « tentation ». Ils renvoient plutôt à l'idée de mise à l'épreuve expérimentale. Or, d'après les dictionnaires arabes et les exégèses, les sens premiers de **فُتِنَ** tournent plutôt autour de la dissension, la séduction, l'épreuve envoyée par Allah. Les notions de test ou d'expérimentation ne semblent pas centrales. Le choix lexical de Chouraqui est donc moins idiomatique et s'éloignent quelque peu des significations

traditionnelles de فَتْنَةٌ , même s'ils rendent compte de la dualité sémantique.

Conclusion et recommandation :

En conclusion, cet article montre l'importance de prendre en compte la polysémie dans la traduction et l'interprétation de textes littéraires comme le Coran. La partie théorique a permis de définir la polysémie et de présenter les techniques pour analyser un terme polysémique dans son contexte afin de trouver le sens le plus pertinent à traduire.

On a abouti à ce que la polysémie est inhérente à toute langue, et que le rôle du traducteur n'est pas seulement de trouver des équivalents lexicaux pour les mots du texte source, mais plutôt de transmettre l'intention et l'esprit du texte dans une autre langue.

Certains théoriciens distinguent entre polysémie logique et culturelle, polysémie extrinsèque et intrinsèque, polysémie régulière et créative, polysémie interne et externe. D'autres proposent le concept de « zones de sens » pour représenter les différentes branches du réseau polysémique. D'autres encore encouragent les traducteurs à être sensibles aux connotations culturelles des mots et à trouver des équivalents qui rendent compte de ces nuances dans leurs traductions. Il s'agit également de phénomènes sémantiques liés à la polysémie, comme l'hyponymie et l'ambiguïté.

Le sens précis d'un mot polysémique dépend toujours du contexte. Celui-ci permet de lever l'ambiguïté et de sélectionner la signification adéquate parmi l'éventail des sens possibles. La polysémie invite donc à analyser finement les usages en discours. Elle est au cœur de la sémantique linguistique car elle révèle toute la

complexité du sens lexical et de son évolution historique au sein d'une communauté linguistique.

Le traducteur doit donc analyser avec finesse les significations en contexte du terme polysémique, et identifier laquelle est pertinente pour choisir le bon équivalent. Les connotations culturelles ajoutent une difficulté supplémentaire.

La polysémie demande au traducteur un travail approfondi sur les réseaux sémantiques entre les deux langues. Elle l'invite à la créativité pour trouver des solutions qui préservent les nuances de sens et les effets recherchés par l'auteur.

La polysémie rappelle ainsi que traduire ne consiste pas en un simple transcodage, mais requiert une interprétation constante des signifiés derrière les signifiants. Elle place le traducteur en médiateur privilégié entre deux cultures linguistiques.

La partie pratique a appliqué ces techniques sur des termes clés de la sourate Taha, montrant que le sens à retenir n'est pas toujours évident de prime abord. Une analyse approfondie du contexte était nécessaire. Ainsi, ce travail souligne que la polysémie des mots coraniques, loin d'être un obstacle, peut révéler des sens riches si elle est étudiée avec rigueur. Les exégètes doivent être conscients de cette caractéristique du texte sacré et l'aborder avec une méthodologie adéquate, comme celle présentée ici.

Cette étude ouvre des perspectives de recherche sur la polysémie dans le Coran. On pourrait envisager d'analyser un corpus plus large de termes polysémiques fréquents, afin d'affiner les techniques d'interprétation. Une meilleure compréhension de la polysémie coranique permettrait d'approfondir la compréhension des textes fondateurs de l'islam.

Bibliographie et Sitographie :

- Antoine-Mahut, D. (2017). Les noms polysémiques : réseaux sémantiques, terrain privilégié de la combinatoire lexicale. Honoré Champion.
- Antoine-Mahut, D. (2013). La polysémie, entre langue et discours. La polysémie : réflexion théorique, méthodologique et application. L'Harmattan.
- Antoine-Mahut, D. (2015). Polysémie interne et externe dans le réseau nominal : dichotomie ou continuum?. Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues, (52), 115-132.
- Baker, M. (2018). In Other Words: A Coursebook on Translation. Routledge.
- Baker, M. et Saldanha, G. (2009). Routledge Encyclopedia of Translation Studies. 2e éd. Routledge.
- Baker, M. (1998). Polysemy in Translation. Encyclopedia of Translation Studies. Routledge.
- Bounfour, A. (2009). Entre polysémie et ambiguïté : incidence en traduction. Meta : journal des traducteurs/Meta : Translators' Journal, 54(1), 97-110.
- Bounfour, A. (2016). Entre polysémie et synonymie : modélisation des obstacles à la constitution des bases et banques de connaissances. Ichkalat journal, (5).
- Bounfour, A., Garnerio, A., & Chandioux, O. (2014). Innovation, maillage de connaissances et performances : le rôle de la polysémie dans la dynamique terminologique. Innovations, 3(43), 253-279.

-
- Bounfour A., Fareh S. (2018). De la polysémie à la synonymie dans le domaine de l'environnement : observations linguistiques et ontologiques. *Lexicographica*, vol. 34(1) : 234-253
 - Bréal, M. (1897). *Essai de sémantique (science des significations)*. Hachette.
 - Ferré, S. et Ferré, V. (2022). *La polysémie : réflexion théorique, méthodologie, application*. Classiques Garnier.
 - Ferré, V. (2011). *Polysémie et polylexicalité : un mariage de raison ?* Presses Universitaires Septentrion.
 - Malaprade, A. (2022). *La polysémie intrinsèque régulière : Sémantique cognitive et formalisation*. Champion.
 - Malaprade, A. (2017). *Le développement de la polysémie intrinsèque régulière : Choix sémantiques, influences conceptuelles et discursives*. Champion.
 - Malaprade, A. (2020). *De la polysémie cognitive à la polysémie discursive*. *Corela - cognition, représentation, langage*, (HS-28).
 - Rodríguez Somolinos, A. (2011). Michel Bréal (1832-1915) et la sémantique. *Histoire Épistémologie Langage*, 33(1), 121-139.